



# Entretien

## Entretien avec Elisabeth Roudinesco par Pierre Delion

33

le Carnet PSY - n°244 juin 2021



Elisabeth Roudinesco est historienne, universitaire et psychanalyste française. Elle est directrice de recherches à l'université de Paris-VII où elle tient un séminaire sur l'histoire de la psychanalyse. Biographe de Jacques Lacan et de Sigmund Freud, elle est aussi co-auteurice, avec Michel Plon, d'un *Dictionnaire de psychanalyse*. Elle participe à la rédaction de plusieurs journaux dont *Libération* de 1986 à 1996, puis *Le Monde* à partir de 1996 (pour les livres). Elle est lauréate du Prix 1996 du meilleur livre de la Société française d'histoire de la médecine pour son ouvrage *Généalogies*. Elle a également reçu le *Prix Décembre 2014* puis le *Prix des prix littéraires 2014*, pour sa biographie *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*. En une vingtaine d'ouvrages, elle a abordé les liens entre psychanalyse, histoire, littérature, féminisme, révolution française et judaïsme, elle est traduite dans le monde entier.



Elisabeth Roudinesco vient de faire paraître « *Soi-même comme un Roi. Essai sur les dérives identitaires* » aux Editions du Seuil.

Dans son ouvrage lucide, courageux et documenté, elle s'interroge sur le déboulonnage des statues au nom de la lutte

contre le racisme, sur la violence avec laquelle la détestation des hommes s'affiche au cœur des combats féministes. Que s'est-il passé pour que les engagements émancipateurs d'autrefois, les luttes anticoloniales et féministes notamment, aboutissent à un tel repli sur soi ?

Reprenant les travaux *princeps* de Sartre, Beauvoir, Lacan, Césaire, Saïd, Fanon, Foucault, Deleuze et Derrida, elle démontre comment la réinterprétation de leurs œuvres structurantes pour la pensée décolonisatrice et les avancées de la démocratie a pu conduire à la montée en puissance d'un phénomène d'assignation identitaire, entraînant dans son sillage la société toute entière. Cela aboutit à conforter les idéaux d'un nouveau conformisme dont on retrouve la trace aussi bien chez certains adeptes du transgenrisme *queer* que du côté des Indigènes de la République et les mouvements en quête d'une politique « racisée ».

De l'autre côté de l'échiquier politique, la notion d'identité nationale renaît chez les polémistes d'extrême droite, prophètes du « grand remplacement » de l'identité blanche, masculine, virile, colonialiste et occidentale, par une altérité haïe : le migrant, le musulman, mai 68, ... Les identités s'entrechoquent, mais les différences qui faisaient la richesse des rencontres entre les citoyens du monde sont fétichisées et suivent des destins aussi atomisés que divergents, aidant ainsi à la déconstruction de la catégorie de l'universel. Non plus soi-même comme un autre comme l'avait promu Ricœur, mais « *soi-même comme un roi* » comme nous le propose Elisabeth Roudinesco.

**Pierre Delion** : Pouvez-vous pour nos lecteurs retracer en quelques mots votre carrière d'historienne et de psychanalyste ?

**Elisabeth Roudinesco** : En fait, j'ai d'abord été psychanalyste, mais rapidement dans les années 75-80, j'ai choisi l'histoire, ce qui fait que je n'ai pas eu une longue carrière de praticienne, je n'ai jamais eu beaucoup de patients et je les ai suivis en privé. C'était un choix raisonné sinon, je n'aurais plus eu le temps d'écrire. Mais j'aime bien la clinique, et j'ai senti très tôt dans ma vie que j'avais un sens clinique, hérité, j'en suis convaincue, de ma mère et de mon père. Quand on est élevée par deux grands cliniciens, on acquiert un sens de l'écoute et de l'observation très **particuliers**. Les enfants de médecins et de psychanalystes ont des symptômes très **particuliers**, depuis la folie jusqu'à des névroses spécifiques comme la phobie des maladies, l'hypochondrie, la peur de la mort, et notamment lorsqu'on ne fait pas soi-même médecine. Dans les familles de médecins, on doit faire médecine ! Or je n'ai pas fait médecine, car j'avais envie d'écrire très tôt, et je voulais faire une carrière littéraire. Mon père n'était pas très content de ce projet, alors j'ai pensé devoir m'inscrire à la fac de médecine. Mais ma mère m'a dit : « mais qu'est-ce que tu vas faire ? ce n'est pas ton désir ! ». Alors j'ai fait de l'histoire avec l'idée d'écrire celle de la psychanalyse.

**Pierre Delion** : Oui nos lecteurs connaissent vos travaux sur ce sujet, sur l'histoire de la psychanalyse en général, sur Lacan, et plus récemment votre excellent livre sur Freud. Mais alors, ce dernier ouvrage « *Soi-même comme un roi* », que pouvez-vous nous en dire ?

**Elisabeth Roudinesco** : C'est un essai, pas un livre d'histoire. Il y a deux genres différents dans mon travail, les livres d'histoires (sur la psychanalyse, la biographie de Lacan, celle de Freud), et puis il y a ce que j'appelle des essais (*Pourquoi la psychanalyse*, *Retour sur la question juive*, *La part obscure de*

Entretien avec Elisabeth Roudinesco

## Entretien

*nous-mêmes. Une histoire des pervers, La famille en désordre...*), et là je voulais depuis longtemps parler de ce sujet sur les dérives identitaires, et puis ça me sortait de la psychanalyse tout en y restant. Je ne m'attendais pas à ce que l'actualité me rejoigne à ce point, ce qui explique pour une part le succès de ce livre sorti depuis peu. Je ne m'attendais pas à ce qu'en France, des ministres donnent à ce sujet une telle ampleur. Je voulais montrer la généalogie de ces questions identitaires, et surtout défendre l'anticolonialisme français. Quand j'ai vu apparaître les études décoloniales aux Etats-Unis et aussi en France, puisque nous sommes un ancien empire colonial comme l'Angleterre, et comme les Etats-Unis qui ont pris le relais des guerres coloniales en Asie, prétendant que les pays qui ont été colonialistes le sont restés irrémédiablement, je trouvais que cette hypothèse était fautive. Qu'il y ait encore du racisme, de l'antisémitisme oui, mais cela ne veut pas dire que les Institutions françaises le sont de façon structurelle ou systémique. Donc ces études qui mettent au cœur de leurs recherches l'occidentalisme, la blancheur, etc, oubliaient que la France a aussi été un pays anticolonialiste, avec Clémenceau, Sartre et de nombreux autres, et que cela a façonné profondément la France. Quand j'ai lu chez Houria Bouteldja, qui n'est pas universitaire, qu'« il faut fusiller Sartre », que « ce n'est pas l'OAS qui dit ça, c'est moi, une indigène de la République », ce discours d'extrême gauche rejoint celui de l'extrême droite. Ecrire « ce n'est pas à Sartre d'être anticolonialiste, c'est à nous Indigènes de la République de l'être » met directement en cause l'œuvre de Frantz Fanon, d'Aimé Césaire, qui ne sont pas précisément blancs, et qui étaient liés aux anticolonialistes français. Ces critiques venues de l'extrême gauche visaient la gauche et les Lumières.

**Pierre Delion** : Comment l'expliquez-vous ?

**Elisabeth Roudinesco** : C'est un des effets produit par la chute du mur de Berlin dans les universités anglaises, américaines et françaises. C'est pour remonter à la genèse de ces phénomènes que j'ai étudié Judith Butler, Spivak, les subalternistes, et tous ceux qui s'inspirent de Foucault, de Derrida, d'Edward Saïd, de Césaire et de Fanon. J'ai voulu montrer qu'ils avaient surinterprété cet héritage dans un sens identitaire. Et évidemment prenaient place dans ce travail tous les mouvements obscurantistes d'extrême droite, parmi lesquels l'islamisme, qui n'est rien d'autre qu'un mouvement obscurantiste. Ce n'est pas du tout un mouvement de libération, c'est une contre-révolution théologico-politique, identitariste d'extrême droite, qui est née d'une contestation des droits de l'homme, des printemps arabes pour empêcher les peuples d'accéder à la liberté.

Il fallait classer ces événements pour y voir plus clair : 1979, Téhéran. Foucault le remarque dans son reportage : « on voit une révolution contre un pouvoir corrompu, soutenu par les occidentaux, mais c'est une révolution spirituelle, religieuse, ce qui ne s'était jamais vu depuis les croisades ». Enflammer le peuple à l'aide de la spiritualité, c'est quelque chose qui nous a tous alertés. Foucault est très étonné par ce phénomène et s'interroge : « pourquoi le peuple va-t-il dans cette direction ? ».

Puis 1989, la chute du mur de Berlin avec la fin des combats émancipateurs et le retour des nationalismes, dont font partie les islamistes. Dans les pays occidentaux, on assiste à une involution de la pensée construite par des intellectuels, pensée qui a servi la libération des homosexuels, des femmes, des minorités, des noirs.

**Pierre Delion** : Pourquoi d'un coup, cela se retourne-t-il en son contraire, c'est-à-dire vers le repli sur soi, vers le narcissisme ?

**Elisabeth Roudinesco** : A ce propos je fais une place particulière à l'effondrement de la psychiatrie classique. Il a fallu attendre 1975 pour que les psychiatres acceptent, sous la pression de groupes homosexuels, la sortie de l'homosexualité des maladies mentales. Les psychiatres et les psychanalystes ont été pendant longtemps réactionnaires sur cette question, considérant que l'homosexualité était une perversion, ce qu'elle n'est pas. Tout cela a entraîné une mise en cause radicale du savoir psychiatrique. Ce n'est pas seulement la biochimie et les laboratoires qui ont contribué à l'avènement de cette psychiatrie comportementaliste et centrée sur le cerveau et les neurosciences, c'est aussi l'incapacité de certains psychiatres et psychanalystes à comprendre leur époque.

**Pierre Delion** : Vous pouvez préciser ?

**Elisabeth Roudinesco** : Quand Spitzer, psychanalyste au départ, élabore ce tournant dans le DSM, il cède à la tentation d'en faire un instrument universel, c'est une belle utopie, qui permettrait de mondialiser la recherche et ainsi de traverser les cultures. Il construit un monument de « parler obscur », il définit des comportements, qui deviennent *de facto* des identités, et cela accompagne le repli sur soi, la dérive identitaire. On est identifié comme sujet à partir d'un comportement. La réalité du psychisme lui échappe progressivement.

Plus généralement, dans tout l'Occident, on constate une évolution vers l'identitarisme. Qu'on se tourne vers

l'extrême droite qui revendique l'identité nationale avec le populisme et le rejet de l'étranger, qu'on se tourne vers l'extrême gauche qui n'a plus de projet émancipateur, et se cherche des causes à défendre, l'identité devient le maître mot. Leurs évolutions ne sont pas symétriques mais parallèles. Les identitaires d'extrême droite n'ont pas évolué, ils sont toujours pareils depuis plus de cent ans, peur de l'étranger, haine de l'autre, tandis que pour l'extrême gauche, les projets émancipateurs se retournent en leurs contraires.

**Pierre Delion** : Pour quelles raisons ?

**Elisabeth Roudinesco** : Pour l'extrême gauche, c'est la chute du mur et l'échec retentissant du communisme, du grand élan vers une société plus juste fondée sur l'analyse de la lutte des classes, sur l'accession des pauvres et des prolétaires à une dignité, une égalité, sur la critique d'un capitalisme sauvage. Ça n'a pas marché puisque les principaux pays où ces régimes avaient été instaurés se sont révélés être des dictatures.

**Pierre Delion** : Comment la perte des idéaux collectifs entraîne les mouvements émancipateurs vers autre chose ?

**Elisabeth Roudinesco** : L'émancipation générale n'a pas marché, et l'émancipation catégorielle va prendre le relais en s'appuyant notamment sur les travaux structuralistes de Foucault et Derrida, -vouant ceux de Sartre aux gémonies-, parce qu'ils se sont intéressés aux minorités : les homosexuels, les marginaux, les prisonniers, les fous. A partir de là, ce n'était plus la classe ouvrière qui se dressait mais les « subalternes », les hors classes, donnant à la question subjective une importance considérable.

En parallèle, dans la psychiatrie et la psychanalyse, on a vu apparaître un regain d'intérêt pour les pathologies narcissiques étudiées par Kohut, au détriment des pathologies névrotiques et conflictuelles traitées par Freud. C'est ainsi que plusieurs phénomènes ont contribué dans une société devenue très individualiste à renforcer les questions identitaires : s'occuper de soi-même, soi-même comme un roi. Je suis un sujet catégorisé, donc je ne m'intéresse plus qu'à mon identité.

**Pierre Delion** : La toute puissance infantile qui n'est pas bordée par une fonction limitante parentale ne peut qu'évoluer vers « soi-même comme un roi ».

**Elisabeth Roudinesco** : Bien sûr, puisque les parents eux-mêmes n'étaient déjà plus limités. Mais ce n'est pas en disant qu'il n'y a plus de père, ce que j'ai

beaucoup reproché aux psychanalystes, que le problème pouvait être résolu, car de toute façon la famille continuait d'évoluer. D'abord qu'est-ce que ça veut dire qu'il n'y a plus de père ? On sait bien que s'il n'y a plus de père dans la réalité, l'important est qu'il existe dans la tête de la mère ! il n'y a pas besoin d'un couple homme-femme pour élever un enfant, ce qui compte pour l'enfant c'est qu'une personne lui permette de rencontrer une loi qui limitera sa toute puissance. Il y a dans la théorie freudienne les moyens d'échapper à un concept de famille qui n'existait déjà plus. Freud lui-même a construit sa théorie au moment où se déconstruisait la famille classique. Freud commence à travailler au moment où le patriarcat classique s'effondre. C'est pour ça qu'il est allé chercher Œdipe dans le mythe pour en faire un complexe. Il fallait défaire ce patriarcat, le droit de vie ou de mort sur les enfants, le pouvoir sur les femmes, ce n'était plus possible d'accepter une telle forme de société. Freud dynamite cette conception sociétale. D'ailleurs les parents de Freud ont fait un mariage arrangé, tandis que Freud a fait un mariage d'amour avec Martha. Il appartient déjà à la modernité. Il est obligé de faire un mariage religieux car il n'y a pas de mariage laïc dans l'empire austro-hongrois, mais il a horreur du religieux. Il avait déjà critiqué la fonction répressive de la religion dans l'éducation des enfants et dans la société. En fait la psychanalyse est née d'une crise de la famille, d'une crise de la judéité, d'une crise sociétale avec la fin des monarchies impériales, en même temps que la naissance de la modernité, du socialisme, de l'émancipation des femmes. Il sait très bien que la génération d'après la sienne ne sera pas comme la sienne. Ses fils et ses filles feront des mariages d'amour, mais pas forcément avec des juifs. Et ses filles travailleront. Il n'est pas réactionnaire, il n'est pas communautariste, c'est un conservateur éclairé.

Donc les psychanalystes, contrairement à Freud qui acceptait les idées de son temps, n'ont pas suivi l'évolution de la famille. On ne peut pas être nostalgique d'un père qui n'existe plus. Le père a changé.

**Pierre Delion** : Mais Freud a inventé le concept d'identification pour comprendre l'identité du sujet.

**Elisabeth Roudinesco** : Oui bien sûr, mais je n'ai pas cherché à m'appuyer sur la psychopathologie freudienne pour comprendre les dérives identitaires. J'ai plutôt ramené la dérive identitaire à la post-psychanalyse. Il existe un lien entre ce que Christopher Lasch a appelé la société narcissique, et les avancées de la psychanalyse à la fin du 20<sup>e</sup> siècle qui portent beaucoup plus sur les pathologies narcissiques.

## Entretien

La psychanalyse s'occupe désormais plus de Narcisse que d'Œdipe. Les français ne se sont pas suffisamment intéressés à ces pathologies parce qu'on avait Lacan. Il étudiait le narcissisme autrement, génialement il faut le dire, mais avec une tendance trop marquée à critiquer la psychanalyse américaine. Or ce n'était pas que l'*ego-psychology*, la psychanalyse avait évolué de façon très moderne, et les études américaines ne doivent pas servir de grand Satan à la France ! Quoiqu'on fasse, que ce soient les kleinien ou les autres, les psychanalystes étaient devenus réactionnaires. Mais parmi les exceptions, Robert Stoller s'intéresse au transsexualisme, **Joyce Mac Dougall, votre psychanalyste**, française d'origine néo-zélandaise, s'intéresse aux formes de marginalité et quelques autres encore, ce qui va les distinguer, c'est leur intérêt pour l'évolution de la famille. Il ne fallait pas rêver d'une cellule familiale à l'ancienne. Ce qui m'a intéressé ce sont les raisons sociétales pour lesquelles nous étions devenus identitaires.

**Pierre Delion** : Oui mais un enfant en développement se forge son identité par intériorisation de multiples identités qu'il croise dans sa vie et dont il « prend » des traits uniques qui l'intéressent, le fascinent, le questionnent, alors que tu insistes sur le caractère étriqué, rétréci, replié, sur lequel s'accroche la dérive identitaire, comme une sorte de « faux *self* nouvelle vague ».

**Elisabeth Roudinesco** : Tu as raison, si on le prend de ce côté-là, cette génération est née de parents qui échappaient à une conception universaliste de l'identité, qu'elle soit freudienne, qu'elle soit marxiste, ou autre et l'évolution de la famille telle qu'elle se présentait, prédisposait à ça. Je ne dis pas qu'on a élevé les enfants de façon laxiste et hors de l'autorité paternelle, mais il y a sans doute eu un défaut d'intégration tel que tu le présentes, parce qu'on est devenu une société beaucoup plus permissive, libérale et ce n'est pas en condamnant la société libérale individualiste qu'on va retrouver un ordre nouveau à partir d'un ordre ancien.

**Pierre Delion** : Alors quelle évolution ?

**Elisabeth Roudinesco** : Je ne me suis pas posé la question.

**Pierre Delion** : Alors je te la pose maintenant.

**Elisabeth Roudinesco** : Ce n'est pas une bonne question, car alors on risque de rater l'interprétation de la réalité qu'on vit, parce que cette histoire d'identification est un processus inconscient qui travaille

chacun. J'ai parlé des dérives identitaires, mais le modèle de l'intégration que tu décris, il existe toujours !

**Pierre Delion** : Donc c'est la complexité de l'identité *versus* la simplification identitaire.

**Elisabeth Roudinesco** : Exactement ! mais qu'est-ce qui fait qu'on n'a pas réussi à transmettre cet héritage des Lumières revisité par Sartre, Foucault, Derrida et tous ceux que j'ai cités dans mon livre, c'est là qu'il faut s'interroger. Le monde a changé, nous sommes avec des cultures différentes qui se rencontrent. Mais ce phénomène est arrivé à un moment où il fallait lutter pour l'égalité des femmes, et la psychanalyse, exceptées quelques psychanalystes féministes, n'a pas contribué à ce mouvement, elle était en retard sur l'analyse des sociétés. Or la psychanalyse est née en partie d'une déconstruction de la famille occidentale, et si ce travail d'analyse n'était pas poursuivi, un décalage s'installe obligatoirement. Je me souviens que dans mon discours aux *Etats généraux de la psychanalyse* en 2000, j'avais déjà évoqué la nécessité de reprendre l'ensemble de la théorie psychanalytique pour avancer sur les problèmes concernant les homosexuels, les troubles du comportement, les marginaux et l'évolution de la famille. Non pas l'abandonner, mais la penser autrement en tenant compte de ces nouvelles données. Par exemple pourquoi les homosexuels veulent-ils accéder à l'ordre familial ? Si un psychanalyste répond que c'est contraire au complexe d'Œdipe, il passe à côté de l'évolution sociétale. Est-ce que dans un couple il faut qu'il y ait un père et une mère réels pour qu'il y ait une autorité symbolique ? Eh bien non ! et les vraies pathologies ne viennent pas de là, ce ne sont pas les parents homosexuels qui donnent les grandes névroses à leurs enfants. En 1830, on disait déjà « il n'y a plus de père ! », et à chaque fois qu'une crise se présente, on dit « il n'y a plus de père ! ». L'histoire c'est l'assimilation du passé, avec l'acceptation du présent et de l'avenir, on ne peut pas ressasser le passé et vouloir qu'il soit notre présent et notre avenir. Et l'histoire nous montre bien ces éléments avec la Révolution française et la fin des monarchies. Bien sûr qu'il n'y a plus de père, il n'y a plus de Roi, il n'y a plus de Dieu...

**Pierre Delion** : D'où le soi-même comme un Roi...

**Elisabeth Roudinesco** : Voilà ! Les français ont coupé la tête d'un roi, ça Freud le savait, lui qui était pour le modèle de la monarchie constitutionnelle anglaise, mais il tenait compte du régicide, il était Cromwellien, et au fond, il n'était pas contre couper la tête du roi, mais à la condition de remettre un roi à la place !! Remettre un

père, c'est *Totem et tabou*, mais la République française ne remet pas le roi ! et elle ne le remettra jamais ! Donc les sociétés occidentales démocratiques sont sans Dieu et sans Roi, même si certains pays les conservent en apparence. Les monarchies anglaises, espagnoles et les autres sont réduites au silence. Elles jouent bien sûr un rôle dans la symbolique de la nation lorsque le système est défaillant, par exemple Juan Carlos qui a assuré la transition démocratique après Franco.

Mais on est passé de la fin des monarchies, à la fin des empires, et la décolonisation puis l'anticolonialisme s'inscrivent dans cette histoire. Si on rêve sans arrêt de restituer l'ordre ancien, on va perdre ! Si on veut un ordre nouveau qui reconstitue l'ordre l'ancien, on va perdre aussi ! Les dérives identitaires pensent qu'il suffit de prendre le vaisseau de Thésée pour avancer, or ils oublient qu'il dérive précisément ! Le vaisseau de Thésée est au musée et s'y use. Donc on change les composants usés et au fur et à mesure le vaisseau a changé complètement, mais c'est toujours le vaisseau de Thésée. Est-ce que c'est le même ? oui, c'est à la fois le même et pas le même ! Cette métaphore représente la réflexion sur l'identité et sur la transformation historique de l'identité. Et puis il existe aussi le syndrome du caméléon : on le met sur du vert, il devient vert, on le met sur du rouge, il devient rouge, on le met sur du tissu écossais et il devient fou ! C'est vraiment ça qui guette les dérives identitaires. Ce qui guette les dérives identitaires d'extrême droite c'est de répéter toujours la même chose, de ne rien vouloir savoir de la modernité, elles sont ridicules mais dangereuses. Par exemple ce sont elles qui ont abouti à l'élection de Trump, c'est-à-dire à la mise en cause du système démocratique.

Mais je suis optimiste, je pense qu'on trouvera les moyens de sauver les démocraties. Il faut défendre partout dans le monde les rébellions anti-autoritaires, les Chinois de Hong Kong, les printemps arabes, et toutes les autres. Quand on vient nous dire, ce sont des minorités, elles vont être écrasées, c'est possible, mais le ver est dans le fruit. Dès qu'il y a eu au moins une tentative, le mouvement est lancé, il ne s'en va jamais. Dans nos démocraties, il faut critiquer les dérives identitaires, car elles aboutissent toujours à mettre au pouvoir un régime autocratique, à légitimer les dictatures, par l'entremise des démagogues. Comme il n'y a plus l'espoir de changer le monde, les peuples peuvent se tourner vers eux.

**Pierre Delion** : Une nouvelle forme de la servitude volontaire ?

**Elisabeth Roudinesco** : Voilà tout à fait ! j'espère que l'exemple de Trump servira à faire comprendre à nos

concitoyens que le démagogue est un dictateur en puissance, donc soyons critiques et restaurons le débat intellectuel argumenté plutôt que de laisser les dérives identitaires compartimenter nos sociétés en autant de royaumes qu'il y a de citoyens. ■

#### Principaux ouvrages d'Elisabeth Roudinesco (liste non exhaustive)

- *Soi-même comme un roi, Essai sur les dérives identitaires*, Paris, Le Seuil, 2021.
- *Dictionnaire amoureux de la psychanalyse*, Plon, 2017.
- *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, Paris, Seuil, 2014 (*Prix Décembre 2014 et Prix des prix littéraires 2014*).
- *Lacan. Passé, présent. Dialogues, avec Alain Badiou*, Paris, Seuil, 2012.
- *Lacan, envers et contre tout*, Paris, Seuil, 2011
- *Mais pourquoi tant de haine ?*, Paris, Seuil, 2010.
- *Retour sur la question juive*, Albin Michel, Paris, 2009.
- *La part obscure de nous-mêmes : une histoire des pervers*, Paris, Albin Michel, 2007.
- *Philosophes dans la tourmente* (Canguilhem, Sartre, Foucault, Althusser, Deleuze, Derrida), Paris, Fayard, 2005.
- *Le Patient, le thérapeute et l'État*, Paris, Fayard, 2004.
- *La Famille en désordre*, Paris, Fayard, 2002
- *L'analyse, l'archive*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2001.
- *Pourquoi la psychanalyse ?* Paris, Fayard, 1999.
- *Généalogies*, Paris, Fayard, 1994.
- *Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Paris, Fayard, 1993
- *Théroigne de Méricourt. Une femme mélancolique sous la Révolution*, Paris, Le Seuil, 1989 ; Albin Michel, 2010.
- *Histoire de la psychanalyse en France*, vol. 2, Paris, Le Seuil, 1986 (réédition Fayard 1994).
- *Histoire de la psychanalyse en France*, vol. 1, Paris, Le Seuil, 1982 (réédition Fayard 1994).
- *Pour une politique de la psychanalyse*, Paris, La Découverte, 1977.